

## Compte rendu de l'Atelier Genre du 27-28 mai 2014 « Le genre : une question de justice et d'efficacité »

6 Rue Amat- Genève

Animatrice : Marie-Dominique de Suremain

Dans le cadre de son programme partage des savoirs, la FGC a organisé les 27 et 28 mai 2014, l'atelier thématique « Le genre ; une question d'efficacité et de justice » qui a rassemblé 15 représentant(e)s d'associations de la FGC, une association de la Fedevaco, et 4 participant(e)s externes, qui ont pu profiter pleinement de ces deux soirées de travail pour mieux comprendre, intégrer et valoriser la notion de genre dans leurs projets de développement.

En introduction de l'atelier, Marie-Dominique de Suremain, sociologue et experte en genre et développement, est revenue sur les notions fondamentales de la thématique genre comme l'approche transversale dans les actions de développement (I. Introduction et notions de base). Ces notions ont ensuite été illustrées par trois exemples de programmes ciblés ; genre et habitat, genre et économie et genre et masculinité. Ensuite, l'atelier a permis aux participant(e)s de se familiariser avec des outils concrets au sein de groupes de travail, comme la cartographie sociale - basée sur l'illustration des rôles et des territoires - en l'appliquant à un de leurs propres projets (II. Des outils et des ressources).

L'atelier a été un moment d'échanges privilégiés très constructif et de partage des savoirs qui a permis d'approfondir des connaissances théoriques et d'alimenter un processus d'apprentissage collectif à partir de la pratique des participant(e)s. Par ailleurs, la possibilité de soumettre un projet existant à une réflexion collective neutre, s'est avérée extrêmement utile et complémentaire de l'acquisition des clés de lecture à travers la perspective genre.

### I. Introduction et notions de base

#### a) Que savons-nous sur le genre ?

Le premier exercice a proposé de réfléchir sur un lieu commun : « Les femmes gèrent mieux l'argent ». L'analyse des arguments énoncés en faveur ou en défaveur de cette phrase-type relative à l'argent a révélé deux perspectives différentes. La première se fonde sur l'observation empirique des pratiques sociales ; « l'énoncé est vrai car dans les projets de micro-crédit les femmes remboursent plus systématiquement les prêts ». La seconde découle d'une prise de position rationnelle plus générale ; « l'énoncé est faux, il est impossible de généraliser, il y a différentes relations à l'argent selon les pratiques sociales ».

Si les deux regards ont des arguments qui sont valables, le débat qui les a opposés a permis de prendre conscience qu'il est très difficile d'avoir une position neutre face à la construction

sociale, culturelle, historique et symbolique du genre. Il en ressort clairement qu'il est nécessaire de déconstruire systématiquement les lieux communs lors d'analyse de pratiques sociales, car une simple interprétation mène à des visions stéréotypées. Dans ce cas précis il est utile de se demander par exemple: « de quelles femmes et de quel argent parle-t-on ? S'agit-il de l'argent domestique ? Que veut dire mieux ? Quels sont nos a priori de départ sur la question ? etc ». Cette démarche déconstructive et réflexive est essentielle dans l'approche genre qui étudie les fonctions, les rôles sociaux et les stéréotypes attribués selon qu'on est une femme ou un homme.

En effet, *« socialement construits, les rôles sociaux et les stéréotypes concernant le féminin et le masculin sont souvent institutionnalisés, intégrés dans les mentalités et les cultures, véhiculés par la famille, l'éducation, les institutions. Ils se caractérisent, partout dans le monde, par des inégalités en très grande majorité au détriment des femmes. En particulier, les hommes sont dominants en matière de pouvoir et de prise de décision au niveau politique et économique. »*<sup>1</sup>

Ainsi, il est fondamental de comprendre que le genre s'inscrit dans un rapport social et institue une répartition des tâches et du pouvoir. De là découle des conceptions comme « les femmes sont faites pour le *care* », dans une hiérarchie sociale qui est intériorisée par les femmes et les hommes. En effet nous tendons à reproduire des schémas de constructions sociales, même inégalitaires, car *« sur une réalité biologique toutes les sociétés construisent les réalités sociales »* (Marcela Lagarde, 1992).

L'atelier a aussi été l'occasion de souligner l'importance liée à la valeur qui est donnée aux différentes activités ; ainsi il ressort généralement que les activités productives sont plus valorisées que les activités reproductives. Ce qui est considéré comme masculin et comme féminin est dès lors plus ou moins valorisé ou dévalorisé selon les contextes de société et réitère une division sexuelle du travail qui assigne aux hommes et aux femmes des rôles et des tâches distinctes.

Mais les catégories hommes ou femmes ne sont pas homogènes, elles sont traversées par de nombreuses différences notamment celles de classe sociale, d'« ethnie » et d'âge. De plus, les relations de genre sont dynamiques et non pas fixes, elles sont variables et peuvent se transformer, évoluer, s'inscrire dans le changement social, rejoignant par là même les fondements de tout projet de développement.

## **b) Pourquoi l'approche genre dans les projets de développement ?**

Revenir sur les notions théoriques du genre a permis également de mieux comprendre qu'intégrer cette perspective genre dans les projets de coopération au développement c'est à la fois une question de droits humains et d'efficacité ;

### **i. Une question de droits humains**

En effet, les répercussions économiques, sociales et environnementales des inégalités de genre constituent une des principales entraves à l'exercice des droits humains. Il s'agit de lutter contre les inégalités en se basant sur la notion de justice sociale et d'émancipation humaine. La perspective genre a ici un objectif politique de mise en œuvre des droits humains. C'est un postulat qui est à la base de l'approche affirmative qui veut intégrer les

---

<sup>1</sup> Fiche pédagogique, Introduction à la notion de genre, Genre en Action : [www.greenaction.net/IMG/pdf/FichePedago1.pdf](http://www.greenaction.net/IMG/pdf/FichePedago1.pdf)

# FEDERATION GENEVOISE DE COOPERATION

femmes dans le développement en répondant de façon pragmatique à leurs besoins immédiats et représenté par le mouvement « femmes et développement » (ci-après, point c).

## ii. Une question d'efficacité et de viabilité des actions de développement

Ne pas prendre en compte les femmes à tous les stades des projets est indéniablement un frein au développement. L'expérience de la coopération au développement atteste que la prise en compte des rapports sociaux entre femmes et hommes est une condition sine qua non de l'efficacité des actions de développement. Lever les freins au développement c'est s'attaquer aux « murs ou plafonds de verre » et aux « sols de plomb » qui entravent les femmes. Car les discriminations, directes et indirectes et les violences représentent un gaspillage de talent, d'opportunités, une division des tâches dépassée. Le décrochage scolaire des filles à l'âge de la puberté, les inégalités dans l'accès à l'habitat et aux moyens de productions sont autant d'exemples de freins au développement.

*« En moyenne, les femmes constituent environ 43% de la main-d'œuvre agricole des pays en développement. Si ces femmes bénéficiaient du même accès aux ressources productives que les hommes elles pourraient accroître les rendements de leurs exploitations agricoles de 20% à 30%. Ce qui aurait pour conséquence d'élever de 2.5% à 4 % la production agricole totale des pays en développement et de réduire le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde de 100 à 150 millions de personnes » (56ème Commission de la condition de la femme des Nations Unies-CSW)*

## c) De l'approche « femme dans le développement » à « genre et développement »

L'atelier a permis de revenir sur l'historique de la perspective genre dans la coopération qui démontre qu'aujourd'hui il n'est plus suffisant de développer des « projets femmes » mais qu'il est essentiel de réellement inclure le genre de façon transversale dans tous les projets de développement.

### Comprendre le changement de paradigme dans la coopération au développement.

En effet dans un premier temps, les besoins des femmes ont été ciblés, avec pour objectif d'améliorer leur situation économique, alimentaire et sanitaire et de répondre également à un besoin initial de rendre visible les femmes dans les différentes politiques publiques pour lutter contre leur « invisibilisation ». Mais les évaluations issues des efforts de recherche à mi-parcours de la Décennie des Nations unies pour la femme (1975-1985) ont montré que ces actions ciblées « femmes et développement » avaient souvent eu des effets pervers, en cantonnant les femmes au rang de bénéficiaires, en gardant une vision stéréotypée du rôle des femmes (projets de santé, éducation des jeunes enfants, nutrition) et sans prendre en compte les inégalités initiales liées notamment à leur subordination. Les petits projets femmes se sont superposés les uns aux autres, contribuant à marginaliser la place des femmes dans le développement<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Fiches pédagogiques du programme de formations Genre et développement, F3E, 2009-2010 ; [http://f3e.asso.fr/IMG/pdf/11\\_FICHES\\_WEB.pdf](http://f3e.asso.fr/IMG/pdf/11_FICHES_WEB.pdf)

# FEDERATION GENEVOISE DE COOPERATION

L'égalité, dans le sens de donner aux femmes le droit de faire les mêmes choses que les hommes n'est donc pas suffisant pour agir sur la cause des inégalités. C'est à partir des années 2000 qu'il a été question d'intégrer les questions d'égalité dans toutes les problématiques et de mettre l'accent sur le genre dans le sens de s'intéresser aux relations et aux rapports entre femmes et hommes et en croisant cette question avec les questions sociales, économiques et environnementales générales. Dès lors tous les domaines sont concernés ; l'éducation, l'école, la famille, la société, le travail productif/reproductif/gratuit/le « care », le pouvoir dans la famille et la société, l'environnement naturel et construit (l'eau, le logement, l'urbanisme, le transport, les services de communication et d'information).

Ce qui ressort de ce changement de paradigme c'est que l'objectif politique et de transformation sociale va bien au-delà d'un simple utilitarisme économique et qu'il oblige à penser un développement différent et à changer le modèle dominant lui-même ; celui de l'homme comme référent. Ainsi doit-on changer les relations hommes/femmes, tout comme les relations Nord/Sud qui remettent en cause le modèle du nord. Il y a donc une nécessité d'avoir une perspective genre dans les projets de développement afin que les projets s'adressent véritablement à tous. L'approche et l'analyse de genre permettent l'accès à l'« empowerment » qui signifie émancipation, renforcement des capacités, autonomie, prise de pouvoir.

## Comprendre la complexité de l'approche transversale

Il est important de souligner la complexité de la perspective genre qui est inhérente à sa dimension transversale. L'intégration de l'approche genre dans la conception et la mise en œuvre des projets de développement souffre également du manque de personnel formé. Cela est déterminant dans les projets déjà dans la phase du diagnostic et de l'analyse des besoins. Il est intéressant de constater qu'il y a souvent des barrières mentales qui opèrent lors de la conception des projets pour contourner la question du genre, en effet il est encore courant d'être face à des réactions du type :

- ① **Le syndrome technicien** ; qui affirme que « son projet est technique » et n'est en aucun cas concerné par l'approche genre. Dans ce cas on omet que le projet s'adresse de toute façon à des humains dans sa finalité et qu'il y a, sans perspective genre, un danger d'être face à l'invisibilité de besoins essentiels. Un projet d'électrification doit de toute façon questionner les différents besoins des usagers, mais qui va exprimer ces besoins ? Il y a plusieurs exemples de projets « techniques » qui ont été inefficaces car ils n'ont pas pris en compte les besoins de toute la population (dont spécifiquement les besoins des femmes).
- ① **Le syndrome de Lévy Strauss** (position androcentrée) ; « tout le monde partit en pirogue laissant le village abandonné avec les femmes et les enfants ». L'utilisation du neutre masculin dans la conception des projets a un effet très néfaste car il rend les femmes invisibles et ne permet donc pas de prendre en compte les besoins de toute la population et des rapports entre les femmes et les hommes.
- ① **Le syndrome du paquet** : La constitution de catégories non différenciées comme « les femmes et les enfants » ou « ma femme et mes enfants » instaure les mêmes biais d'invisibilisation. Cela est valable pour les enfants car ils sont déjà des deux sexes et n'ont pas les mêmes besoins.

Ensuite il y a des difficultés qui sont liées à la prise en charge de la perspective genre qui

# FEDERATION GENEVOISE DE COOPERATION

nécessite une expertise et la mise en place d'outils spécifiques. Beaucoup de besoins en terme de recherche-action et de formation ne sont pas pris en charge par les bailleurs de fonds alors qu'il est nécessaire d'avoir des outils pour visibiliser les inégalités avant de concevoir les projets de développement de manière générale. Ensuite, investir dans une perspective genre relève du qualitatif et fait généralement appel à des méthodes participatives comme les groupes de parole, les débats, le partage d'expériences, les histoires de vie, des ateliers d'estime de soi, etc. Une autre difficulté est celle du manque de souplesse dans la planification des projets alors que certaines inégalités peuvent faire surface en cours de route. Une solution serait de budgéter une réserve dans les projets pour mettre en œuvre des outils qui pourront répondre aux besoins qui vont surgir.

Enfin, il y a la menace du « genderwashing », à savoir la mention de perspective genre dans les projets sans être accompagné de moyens de mise en œuvre à laquelle il faut rester attentif car il péjore surtout les bénéficiaires des projets.

## Illustration par des programmes

Les exemples des programmes de genre et habitat, genre et économie, genre et masculinité ont permis d'illustrer la mise en pratique de l'approche transversale de la perspective genre, de son utilité et des changements qu'elle opère en abordant la cause des inégalités comme freins au développement.

Par exemple :

- ❑ Genre et habitat ; le cas des quartiers en développement progressif illustre la nécessité d'étudier les besoins pratiques et stratégiques sur la question de l'eau potable.
- ❑ Genre et économie, l'enquête menée au Sénégal démontre que les communautés rurales peuvent remettre en cause le changement social, pour maintenir la position de l'homme chef de famille, ou aussi critiquer « l'argent roi ».
- ❑ Genre et masculinité ; en Amérique latine, il y a des études qui prennent le point de vue des hommes. Les crises, le chômage et les migrations instituent de nouvelles attentes et un fossé grandit entre la réalité et les représentations sociales.

## II. Des outils et des ressources

L'approche genre constitue également une méthodologie qui propose des outils concrets pour une meilleure efficacité des actions et des organisations. Pour intégrer le genre dans les projets de développement il faut généralement commencer par un diagnostic dans lequel il s'agit de faire apparaître des éléments qui sont habituellement occultés ou des chiffres qui n'existent pas. Une série d'outils d'analyse existent, et l'atelier a permis d'en prendre connaissance, comme les questionnaires de pré-diagnostic, la cartographie sociale, les budgets temps, l'accès et contrôle des ressources et les enquêtes de suivi<sup>3</sup>. L'outil de la cartographie sociale a ensuite été mis en pratique avec les exemples des projets existants des associations présentes à l'atelier.

Pour plus de références bibliographiques de base sur genre et développement, voir le guide élaboré par Marie-Dominique de Suremain et Magalie Saussey

---

<sup>3</sup> <http://fsp.enda-europe.org/outils>

## **a) Exercice de cartographie sociale autour des projets des participant-es**

Les participant(e)s se sont essayé(e) à l'exercice de la cartographie sociale en formant des petits groupes qui ont travaillé sur la base d'un projet réel soumis par leurs associations. L'outil est un exercice d'illustration et il expose des aspects du projet en se basant par exemple sur la géographie et les lieux de présences des hommes et des femmes, ou sur le déroulement du projet et les lieux de conflits, ou tout autre forme d'illustration de déroulement ou de symbolique. Ainsi se sont formés 6 groupes de travail qui ont dessiné les projets sélectionnés.

Cet exercice de réflexion collective à partir de la pratique des participant(e)s a eu pour finalité de révéler ce que nous disent les partenaires de terrain et les mécanismes internes d'appui à l'intégration du genre dans le cycle des projets.

Après avoir affronté la difficulté de se lancer dans le dessin, les groupes ont apprécié ce mode d'interaction qui est un support à l'analyse d'un projet sous l'angle de la perspective genre. Le dessin est une expression qui parle à tout le monde, il permet d'intégrer et de visualiser des choses que l'on ne voit pas autrement. L'exercice a amené une représentation des problèmes en faisant appel à la subjectivité, ce qui est très important dans la perspective genre car le diagnostic repose sur les perceptions de chacun(e). Avec cet outil il est possible de cartographier le temps, l'occupation du temps par les hommes et les femmes et de faire ressortir par exemple l'absence des femmes dans des espaces de décisions qui ne sont pas formels (mais où se prennent des décisions importantes entre hommes).

Cet exercice a permis à la fois une appropriation concrète de cette méthodologie, de partager des pratiques, mais aussi d'effectuer une lecture approfondie des projets exposés en abordant la complexité des actions et des rapports entre les acteurs sur le terrain.

Par contre le résultat peut être difficilement compréhensible de prime abord pour ceux/celles qui n'ont pas assisté à l'élaboration et nécessite une explication. Les groupes ont ainsi exposés leur carte et le cadre de la discussion plénière qui en a résulté a été très riche.

## **b) Lecture d'un projet autour de la grille de la FGC**

La lecture attentive de la grille et l'exercice d'application à un projet a permis de mieux saisir la portée de cet outil interne à la fédération. Il génère en effet une réflexion autour des questions comme ; que nous disent nos partenaires de terrain ? Qui doit impulser la prise en compte du genre dans les projets ? Quels mécanismes internes d'appui à l'intégration du genre dans les projets existent dans notre structure ?

L'exercice révèle que la grille est un outil très utile pour passer en revue un projet avec des questions qui obligent à se demander « qui fait quoi et comment » avec des lunettes genre. Il est nécessaire au préalable d'avoir intégré des notions théoriques de bases de l'approche genre pour pouvoir y répondre au mieux. L'outil expose également qu'il est nécessaire de

# FEDERATION GENEVOISE DE COOPERATION

faire un travail préalable pour s'informer plus précisément sur les questions de genre relatives à la thématique du projet (par exemple : genre et habitat, genre et éducation, etc)

## III. Conclusion

L'animatrice conclue en soulignant que l'introduction de la perspective genre dans les projets n'a de sens que si l'on a une perspective structurelle et transformatrice, c'est à dire la volonté de changer les rapports de forces et que cela ne peut pas uniquement passer par des projets de sensibilisation. La complexité de la perspective genre est à la fois due à l'approche elle même qui est fondée sur la transversalité et la nécessité d'une démarche déconstructive et réflexive. Mais également parce qu'elle remet en case des enjeux fondamentaux comme la division du travail (productif et reproductif), l'accès aux différentes ressources, aux biens et au pouvoir, et finalement parce qu'elle touche aux identités sociales et individuelles. Ainsi lorsque l'on touche aux questions de genre il y a souvent l'émergence de conflits, il faut s'y préparer et être prêt à négocier pour faire avancer les choses.

24.07.14 /mib